

Anne-Frédérique Royon

Indomptable championne

Rien ni personne ne saurait dompter cette femme au caractère fougueux ! Et certainement pas son handicap. Installée à Grézieux-le-Fromental, où elle a grandi, Anne-Frédérique Royon sait comme personne murmurer à l'oreille des chevaux. Cette cavalière tétraplégique de 36 ans a fait de sa vie un véritable saut d'obstacles.

La noblesse d'un cheval est sans pareille. Anne-Frédérique a trois ans lorsqu'elle en voit un se dresser devant elle pour la première fois. Une image qui la marquera à tout jamais. « C'est mon premier souvenir d'enfance. J'étais en visite chez mon oncle, propriétaire d'étalons. Je le revois encore me poser sur la selle. Je me souviens avoir fait un caprice car je ne voulais pas redescendre ! » La petite brunette, légèrement tête de mule, se blottit contre le cheval, ressent sa chaleur. C'est le coup de foudre.



Cap sur la philosophie

Anne-Frédérique ne lâchera plus jamais la bride. Pour s'offrir balades et stages équestres, elle puise dans ses économies, accumulées lors des fêtes de Noël et des anniversaires. « Je ne demandais aucun autre cadeau à mes parents. » La jeune fille grandit en se forgeant un caractère bien trempé et envisage des études d'ingénieur. Baccalauréat scientifique en poche, elle change pourtant de direction : « Je voulais à tout prix étudier la philosophie... » Une fois agrégée, elle enseigne puis dépense sa première paie pour des vacances en Camargue, le lieu idéal pour chevaucher une monture de race. En novembre 2003, l'impétueuse cavalière fait l'acquisition de Lucky, un demi-sang arabe, sur un coup

de tête. « Farouche, il a fait tous les coups de Trafalgar ! C'était un choix folklorique... »

À cheval sur la vie

À 25 ans, Anne-Frédérique mène une vie de rêve : un travail qui la passionne, un homme qui l'aime, de l'énergie à revendre. Elle ne pouvait pas prévoir qu'un mauvais sort l'attendait. Le 17 janvier 2004 à Roanne, sous une pluie fine et verglaçante, la voiture du couple fait une sortie de route. Et toute une vie bascule. Son ami est indemne. « Je me souviens lui avoir dit : appelle maman et dis-lui que je l'aime. » Après quoi elle passe dix jours dans le coma. « À mon réveil, en 24 heures, j'avais tout accepté : être handicapée, ne plus jamais remarcher, danser, enseigner... mais ne plus remonter à cheval, ça non ! » L'équipe médicale tente

de la convaincre d'en faire le deuil. « Mais c'était hors de question ! » Elle décide coûte que coûte de se remettre en selle.

Le pied à l'étrier

Deux mois après le drame, la jeune femme désormais tétraplégique n'a qu'une idée en tête : revoir son cheval. Pour sa première sortie thérapeutique, elle ne rendra pas visite à sa famille ou à ses amis. Elle passera voir Lucky le désinvolte, couchée sur un brancard. « Il s'est approché, et il était si calme ! Il est resté plus d'une heure à respirer mon pied gauche. » Anne-Frédérique renoue avec son existence. « Grâce à cet instant, ma vie retrouvait son sens. » Lucky, c'est sa chance, son miracle : « Le soir-même j'ai bougé mon orteil gauche ! » Avec des

progrès plus rapides sur son cheval qu'en salle de rééducation, la cavalière remet rapidement le pied à l'étrier.

Déplacer des montagnes

C'est au centre d'équithérapie d'Ambierle qu'elle remonte pour la première fois. « J'avais soudain l'impression d'être sur une montagne ! » La journée est consacrée à la kinésithérapie. Le soir, elle continue les exercices seule à la barre. « J'ai mis toutes les chances de mon côté pour pouvoir reprendre l'équitation. » Elle ira même jusqu'à provoquer des chutes. « Pour me rendre compte que tomber n'était pas grave. » Sa volonté de fer et son moral d'acier lui permettent de réussir son pari et de se lancer un nouveau défi. Déjà « championne du monde à la maison », elle participe à un

stage à la prestigieuse école de cavalerie Cadre Noir de Saumur, où elle se formera plus tard au para-dressage.

Coups de tête

Participer à des concours ? Anne-Frédérique ne loupera pas le coche. Elle s'offre une jument de compétition, J'Adore. « Les grands événements de ma vie n'ont fonctionné que sur des coups de tête. J'en ai eu trois : deux chevaux, Lucky et J'Adore, et un homme, Bertrand, mon actuel compagnon. Il est venu de l'école de Saumur pour s'installer avec moi dans la Loire. » Et dire qu'elle ne voulait plus jamais vivre en couple ! Vice-championne et championne de France de dressage para-équestre en 2013 et 2014, elle décide en parallèle de s'atteler à une carrière internationale. Première étape : les championnats d'Europe au Danemark l'an dernier.

Championne de la vie

Il y a des victoires qui naissent de l'adversité. Anne-Frédérique a déjà remporté de multiples batailles. En août 2014, elle

participe aux Jeux équestres mondiaux en Normandie. Réservé aux personnes handicapées, le para-dressage se déroule en trois épreuves dont la dernière est libre et en musique. Seule tricolore sélectionnée pour la troisième manche, la Ligérienne fait son apparition sur une musique de trot. « Je me prenais un peu pour une danseuse étoile. » Grâce et élégance. J'Adore et elle ont fière allure. Sur un air de Lily Allen, la cavalière émeut le public. Un membre du jury en pleure. Elle est à la même hauteur que les autres aux regards des hommes... et encore plus élevée dans l'âme. ■

Peggy Chabanole

« L'équitation m'a permis de dépasser mon handicap »



/ Anne-Frédérique Royon en piste sur sa jument J'Adore lors des Jeux équestres mondiaux 2014 en Normandie.

LE PARA-DRESSAGE, C'EST QUOI ?

Discipline équestre en trois épreuves intégrée aux Jeux Paralympiques depuis 1996, le para-dressage permet à des cavaliers handicapés de concourir sur des reprises dont les difficultés sont adaptées aux capacités physiques de chacun.

LES CHEVAUX DE BATAILLE D'ANNE-FRÉDÉRIQUE



Correctrice littéraire : « c'est mon métier actuel. »

L'équitation : « c'est ma drogue. »

Son cheval Lucky : « c'est mon sauveur. »

Les Jeux olympiques à Rio en 2016 : « c'est mon objectif ! »

TROIS LIGÉRIENS AUX JEUX ÉQUESTRES MONDIAUX 2014

Aux côtés d'Anne-Frédérique Royon, deux autres ligériens ont pris part aux Jeux équestres mondiaux 2014 qui se sont déroulés en Normandie du 23 août au 7 septembre. Installés dans la plaine du Forez à Valeilles, Anne-Sophie et Cédric Guerreiro ont concouru en Reining western, une discipline de dressage issue du Far-West. Une épreuve remportée par les États-Unis, mais dans laquelle notre couple de « Frenchies » a fait briller le drapeau français.